

La Terrasse – 26 septembre 2017

Dança doente



T2G – THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / CHOR. MARCELO EVELIN

Après Matadouro, De repente fica tudo preto de gente et Batucada, inspirés de l'histoire et de la tradition du Brésil, c'est aujourd'hui du côté du Japon que se tourne Marcelo Evelin qui invente un fascinant processus de transformation hanté par la maladie et la mort.

Les premières performances de Tatsumi Hijikata, créateur du butô, s'appuient sur la fureur et l'âpreté, sur la démesure et la violence. Il révoque toute image euphorique du corps, découvrant sa part monstrueuse, sale, ténébreuse. Cette « danse du corps obscur » flirte avec un érotisme androgyne et fait retour aux anciens rites shintô voire au chamanisme. C'est à cette source que le chorégraphe brésilien Marcelo Evelin a été se baigner. Les dix danseurs (dont Marcelo Evelin) viennent sur scène exposer une gestuelle qui se raréfie et frôle l'invisible, allie l'abject et le sacré. Elle se dérobe aux regards par un jeu subtil d'ombres d'où émerge une intense présence. Dança doente, « danse malade », est aussi un titre dérobé à Hijikata dont la dernière œuvre s'appelait : La danseuse malade.

Danse macabre

Malade, car puisant son inspiration gestuelle dans des tressautements, des raidissements, des hésitations, et finalement des tremblements qui jouxtent la transe. Malade, aussi, car la sexualité y est traitée comme littéralement « ob-scène » au sens où tout se joue en arrière-plan, derrière un rideau occultant qui barre la vue du spectateur jusqu'au mi-corps des interprètes. D'autant que l'anatomie de chacun est soulignée, soit par des collants noirs fins et transparents, soit par de magnifiques drapés qui dénudent les corps plus qu'ils ne les habillent. Plus la pièce se déroule sur un rythme ultra lent, plus la sexualité devient insistante et crue – jusqu'à d'ailleurs être affirmée frontalement dans une scène frisant le malaise. L'attrait de ce spectacle tient sans doute d'abord à ses défauts. On finit par se laisser prendre à son côté désordonné, mal maîtrisé, un peu flou, trop long sûrement, un peu comme une traversée maritime où le temps vire à l'immobilité illusoire. Mais la dernière image, à elle seule, suffirait à le sauver.

Agnès Izrine

Danse

Mouvements symptômes

Le Brésilien **MARCELO EVELIN** convoque les fantômes du maître Tatsumi Hijikata pour une passionnante revisite du butô.



CES DERNIÈRES ANNÉES,

ON A VU des créations revendiquant une filiation avec le butô japonais : elles prenaient des formes variables sans jamais, heureusement, tomber dans le duplicata. On pense ainsi au duo de Boris Charmatz et Jeanne Balibar (*La Danseuse malade*), à la pièce inaboutie de Trajal Harrell *The Ghost of Montpellier Meets the Samurai*, également auteur de *The Return of*

La Argentina. Sans oublier la tentative d'approche du butô par Xavier Le Roy. Ce genre dont Tatsumi Hijikata et Kazuo Ohno ont posé les bases dans le Japon des années 1950 reste un objet de fascination. Le fait que les archives d'Hijikata soient – enfin – consultables à l'université Keio de Tokyo ajoute encore à l'appréhension d'une danse des ténèbres qui aurait pu rester dans l'ombre.

Le Brésilien Marcelo Evelin est arrivé au butô par le biais d'un nomadisme qu'il revendique comme une approche créative : passé par New York ou Amsterdam, le chorégraphe buissonnier installé à Teresina, dans le nord-est du Brésil, est ainsi un invité régulier du festival Kyoto Experiment. Il ne lui a fallu qu'un saut de puce pour découvrir le nord-est du Japon, Akita, la ville d'Hijikata notamment. Pour Evelin, la collecte commence alors, faite de souvenirs, de récits, de sensations.

Dança Doente ("danse malade" en français) est nourri de tout cela. Pourtant, ce n'est pas un ballet néo-butô, juste une pièce d'Evelin. Et c'est déjà beaucoup. La mort qui rôde dans les écrits de Tatsumi Hijikata est une fois de plus traversée de désir. Evelin dit avoir envisagé "*la danse comme un symptôme*". Il offre au regard une cérémonie soulevée par des basses électroniques énormes ou une simple note de guitare.

Les interprètes émergent sous le rideau de scène, plus tard ils s'exécutent sous un écran qui masque les visages. Il y a, dans cette manière de "morceler" les corps et sa gestuelle, une approche du butô assez passionnante. Ici ou là, une référence s'impose – une poule empaillée qui renvoie sans doute à *Kinjiki*, œuvre emblématique d'Hijikata, des peignoirs de soie portés façon cubiste.

Mais Marcelo Evelin se garde de tout hommage appuyé. *Dança Doente* est riche de mouvements ondulés, de duos comme des duels, d'un pas de deux sur les fesses façon insecte rampant. Seule la fin qui s'étire – un peu trop – semble superflue. La danse proposée, entre lenteur étudiée et violence contenue, apaise dans un étrange raccourci de l'histoire. On ne savait pas le Japon et le Brésil si proches... Philippe Noisette

Dança Doente de Marcelo Evelin, du 19 au 23 octobre au T2G – Théâtre de Gennevilliers, tél. 01 41 32 26 26, www.theatre2gennevilliers.com

Festival d'Automne à Paris
tél. 01 53 45 17 17,
www.festival-automne.com